

UN TÉMOIGNAGE TERRIBLE



Le camp de concentration de DACHAU

vu
par les Nazis
par
STEFAN PRIACEL

Il y a eu deux ans que je fus admis à visiter le camp de concentration d'Oranienbourg, près de Berlin. Dans un livre qui paraît ces jours-ci (1), j'ai fait le récit d'une des journées les plus angoissantes de ma vie de journaliste et peut-être de mon existence. C'était en juin 1934, quelques jours avant le « complot » du capitaine Rohm, deux semaines avant l'assassinat du poète Erich Muehsam. Je conserve de celui-ci, dans mon souvenir, la vision d'un corps torturé et d'un regard où se mêlaient la douleur, la dignité, le mépris insurmontable pour ses bourreaux.

A mon retour à Paris, j'écrivis ce que j'avais vu. Depuis, d'autres témoignages sont venus s'ajouter au mien. Le prix Nobel de la Paix décerné à Carl von Ossietzky, qui, depuis l'avènement d'Hitler au pouvoir, a « fait » la plupart des Konzentrationslager nationaux-socialistes, a remis d'actualité la question révoltante de ces pénitentiaires préventifs (si l'on ose ce contresens), véritables bagnes où l'hitlérisme enferme tous les hommes et les femmes qui, d'une façon ou d'une autre, n'adhèrent pas aux principes du fascisme allemand. On sait que la plupart de ces détenus — sont une durée illimitée et sans jugement préalable — sont le plus souvent des intellectuels. Ne croyez pas qu'ils soient tous communistes. Non. Il y a là des catholiques et des socialistes, des pasteurs protestants récalcitrants au néopaganisme aryen, des conservateurs, des nazis indisciplinés. Il y a des « souilleurs de la race », c'est-à-dire de malheureux Israélites, dont le seul crime a été d'aimer une « aryenne », et d'être aimés d'elle. Mêlés à des criminels de droit commun, vêtus et traités en forçats, les détenus antifascistes des camps de concentration hitlériens, mènent une vie lamentable. Et leur destinée héroïque et douloureuse a été plus d'une fois dénoncée.

A ces articles dont leur objectivité même faisait autant de réquisitoires, la presse hitlérienne a jugé bon de répondre.

Il y a peu de temps, dans le *Illustrierter Beobachter*, qui porte sur sa couverture la croix gammée et qu'édite le même Fr. Eher de Munich, dont les presses sortent chaque jour le *Völkischer Beobachter*, l'organe cen-

(1) Stefan PRIACEL : *Au nom de la loi*, E. S. I., éd.



Les gardes, choisis parmi les éléments les plus sûrs des S.S. entrent dans le camp.

tral du parti national-socialiste, un reportage est paru sur le camp de concentration de Dachau.

C'est à Dachau que le grand écrivain pacifiste Ossietzky a passé de longs mois. S'agissait-il dans l'esprit des propagandistes hitlériens, de rassurer sur son sort, l'Académie Suédoise qui venait de lui décerner sa plus haute récompense? Peut-être.

Mais alors il faut croire que l'esprit des nazis est singulièrement obnubilé. Le reportage hitlérien sur Dachau contient en effet des photographies, et des détails qui en font, de tous les témoignages parus sur les méthodes de répression dans le III^e Reich, un des plus terribles.

Il n'y a lieu ici de commenter ni ces photos, ni ces textes. Atrocement éloquent, ils disent ce que la plupart d'entre nous avaient hésité à écrire, par crainte d'être taxés d'exagération.

Cela commence par trois grandes pages d'illustrations, précédées du « chapeau » suivant :

« Dans les environs de la petite ville de Dachau, se trouve le premier camp de concentration d'Allemagne. Ce reportage illustré, réalisé il y a quelques jours pour le *Illustrierter Beobachter*, nous fait voir le sévère régime de la vie du camp et le dur service des SS qui montent ici la garde pour le bien de la communauté du peuple, pour le bien de la Nation. »

C'est cette garde de SS que l'on nous montre d'abord, armée, précédée d'officiers, en train de prendre son service. Puis un vaste chemin de ronde, isolé du monde extérieur et du camp même par d'épais réseaux de barbelés parcourus de courants électriques à haute tension, constitue la barrière derrière laquelle il convient, selon le vers fameux de Dante, de « laisser toute espérance... ». On nous montre ensuite une des tours dominant le chemin de ronde. Et la légende précise : « Une des tours de garde qui sont toutes pourvues de plusieurs mitrailleuses. Du haut de ces tours, on a une vue d'ensemble sur le camp tout entier. »

Tournons la page. Nous voici à l'intérieur du camp.

Après nous avoir fait voir quelques ateliers, le *Illustrierter Beobachter* met sous les yeux de ses lecteurs des types de « sous-hommes » (*Untermenschen*). Trois têtes, placées côte à côte, portent cette légende : « Trois représentants typiques de l'humanité inférieure au camp de concentration de Dachau. Un communiste. Un fainéant. Un criminel professionnel. » En dépit des efforts du photographe, et bien que ce « communiste » porte une barbe de trois jours (ce qui n'a jamais été très photogénique), le reporter n'est point parvenu à



Un communiste.



Des prisonniers, militants communistes et socialistes, appelés « récidivistes », car malgré la répression féroce, ils n'ont pas cessé leur activité de militants.

lui enlever un front large et intelligent, non plus que son regard douloureux et franc d'ouvrier allemand.

La photographie suivante porte cette légende. « Récidivistes politiques. Un groupe de détenus qui n'ont pas renoncé à leur activité d'agitateurs et à leur travail souterrain contre le nouvel Etat, même après une première détention. » Je ne commenterai pas cette photo, une des plus émouvantes du reportage, si ce n'est pour dire combien l'expression de tous ces hommes, aux crânes rasés et aux vêtements de forçats, est empreinte de force, et de sereine franchise.

Au-dessous d'une tête particulièrement dégénérée, le reporter écrit : « Visage d'un criminel politique. Pour protéger la communauté du peuple, l'Etat allemand a exclu à jamais des types de cette sorte de la communauté de nos autres compatriotes. »

Deux têtes de « criminels juifs contre le peuple », « souilleurs de la race », ont une physionomie douloureuse qui fait mal à voir.

Plus éloquent, plus terrible peut-être que les illustrations qui pourtant en disent long sur le sort des détenus

et sur l'état d'esprit de leurs « gardiens » est le texte qui les accompagne.

Contentons-nous de citer : « La tâche du camp de concentration de Dachau est de deux ordres. Il s'agit d'abord de protéger et de sauvegarder la communauté populaire et l'Etat, d'hommes qui ont prouvé par les actes qu'ils sont les adversaires irréductibles de cette communauté et des « souilleurs » de ce peuple. L'autre tâche consiste à reconquérir ces hommes — dans la mesure où il peut y avoir une possibilité d'y parvenir — en éveillant leurs instincts sociaux, et en les faisant travailler pour le bien du peuple. Il est vrai que de telles tentatives ne réussissent qu'une façon durable qu'après d'une partie des détenus seulement. Car il ne s'agit plus des détenus politiques de 1933, dont une partie seulement se trouve au camp, alors que les autres ont été libérés depuis longtemps, mais pour la plupart d'éléments antisociaux, de têtes brûlées de récidivistes politiques, de vagabonds, de fainéants et d'ivrognes... d'émigrés et de « souilleurs » juifs du peuple, ainsi qu'un groupe de criminels professionnels... »

Après une description minutieuse de la vie du camp qui concorde avec tout ce qu'on en a écrit, où les chambrées sont « de 40 à 50 hommes », où « tout relâchement dans l'observation des règlements du camp est puni d'un travail supplémentaire désagréable (sic) ou d'exercices supplémentaires » ; où le reporter contemple « un admirable paysage peint à l'huile par un des détenus au mur du réfectoire », on nous parle des « têtes brûlées politiques », des « incurables » que



Une sentinelle des S.S., derrière sa mitrailleuse, surveille le camp.

leur chemin, même si on les libérait, « ramènerait fatalement en prison ou au camp de concentration ».

Que fait-on de ces « criminels politiques incurables » ? Le journaliste hitlérien va nous le dire :

« La santé des détenus est excellente... Mais il en est autrement de la santé héréditaire des détenus. Les tares biologiques raciales héréditaires de certains détenus forcent à l'occasion le médecin du camp à solliciter leur stérilisation, ou même leur émasculatation, en vertu de la loi sur la descendance tarée. S'il est donné satisfaction à une semblable proposition, après examen, il reste au détenu le droit de plaider sa propre cause, après quoi, l'on prend la décision consciencieuse, pour le bien de la communauté du peuple. »

Et ce texte effrayant n'est pas un aveu. L'homme qui l'a écrit admire, dans sa conclusion, la façon dont on préserve à Dachau « les biens les plus sacrés de la Nation ». Ces visions et cette description qui nous font frémir d'indignation et de pitié, le *Illustrier Beobachter* les considère comme des éléments précieux de sa propagande.

Cela, plus encore peut-être que les faits eux-mêmes, me paraît terrifiant.

Deux prisonniers juifs, appelés « criminels contre la nation », emprisonnés, car ils ont eu des rapports sexuels avec des Aryennes.



6 millions d'Arabes peuplent l'Algérie... en est-il beaucoup qui connaissent un sort meilleur que celui de cette mère broyée par la misère.

Omanie FOYER DE LA RÉBELLION FASCISTE



par
ÉTIENNETTE DURUY

des maisons et s'en vont à la Mosquée entendre la sainte parole. L'oreille attentive du représentant du gouvernement veillera à ce que la prière garde toute sa spiritualité et ne s'entache à aucun moment... de considérations réalistes ou politiques.

5 h. 20... Paresseux, le soleil de ce début d'octobre vient à peine de réveiller le cirque des monts de Tiemen que déjà beaux burnous de laine et de soie rosés par l'aurore, haillons bruns ramassés avec soin, s'en vont les uns vers le café chaud qui les attend, les autres vers le combat plus long et plus sec que le soleil, qu'il va falloir mener pour trouver encore les quelques francs ou les quelques centimes qui serviront à se sustenter aujourd'hui.

POUR TUER LA CONFIANCE ET L'ESPOIR DES ARABES...

Les questions courent le long des rues baignées de soleil. Les prix accusent, ce matin une nouvelle hausse. Le pain est à 2 fr. 45 le kilo, la semoule plaintive et convaincante des créneaux du minaret voisin. « Discret, impalpable, l'appel à la prière effrite le silence ouaté du crépuscule naissant, pénètre ruelles et cours, et s'en vient dans un chuchotement frôler l'ouïe des fidèles soupis. Point n'est besoin, ici, du tintamarre intrus de nos angeles. Les burnous encore bleutés par la lueur ardente coupée comme un ongle, sortent un à un

Quelques misérables 'outils de fortune, des objets sans nom entassés dans un réduit obscur. L'éventaire installé en plein vent au coin d'une rue d'un lépreux « vilage nègre » algérien.

VIE CHÈRE, FAMINE, DERNIÈRE ÉTAPE AVANT LA GUERRE CIVILE

ALLAH... Inch Allah Mohamed Rassoul Allah ! syllabe après syllabe s'échappe plaintive et convaincante des créneaux du minaret voisin. Discret, impalpable, l'appel à la prière effrite le silence ouaté du crépuscule naissant, pénètre ruelles et cours, et s'en vient dans un chuchotement frôler l'ouïe des fidèles soupis. Point n'est besoin, ici, du tintamarre intrus de nos angeles. Les burnous encore bleutés par la lueur ardente coupée comme un ongle, sortent un à un